

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Drames intérieurs

Esther Croft, *Les rendez-vous manqués*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 103 p.

Nicolas Tremblay

Marionnettes et automates : animés... mais vivants  
Number 107, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64522ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Tremblay, N. (2011). Review of [Drames intérieurs / Esther Croft, *Les rendez-vous manqués*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 103 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (107), 85-87.

collection encourage la création de personnages-narrateurs à la conscience simplifiée. Cette double contrainte force peut-être les auteurs à adopter la désinvolture, comme si la novella populittéraire devait rester à la surface des choses et de la communicabilité. Mais cela respecte sans doute les limites que suppose la littérature de masse.

**Nicolas Tremblay**

### **Drames intérieurs**

Esther Croft, *Les rendez-vous manqués*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 103 p.

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE d'Esther Croft, qui compte cinq recueils de nouvelles et un roman, traite, avec sensibilité, de sujets dramatiques. Les histoires que raconte son plus récent recueil de nouvelles, *Les rendez-vous manqués*, ne font pas exception à la règle. C'est avec une égale persistance que Croft creuse, dans ce nouveau livre, l'intériorité de personnages dont la vie est hypothéquée par un malheur ou par une carence affective. Des thèmes comme la solitude, la séparation, l'abandon parental, la mort, le deuil, le suicide, composent le recueil. Ils sont aussi campés dans des univers très réalistes et actuels; plusieurs nouvelles, par exemple, se situent maintenant dans la vieille capitale. Cette précision nette des références spatiales et temporelles marque d'ailleurs un changement par rapport aux recueils plus anciens de Croft, notamment *Tu ne mourras pas* (récemment réédité en format de poche chez Lévesque éditeur), où les mêmes thèmes sont rigoureusement analysés d'un point de vue psychologique mais dans un flou référentiel, comme si importait seulement le langage universel des émotions. En toute logique, *Tu ne mourras pas* abolit par surcroît la distance avec son lecteur en créant un effet de proximité par une narration au « tu ». L'identification avec le narrataire est ainsi directe (à condition d'être une femme, car le recueil se décline entièrement au féminin). 85



Mais *Les rendez-vous manqués* ne crée pas cette illusion de rapprochement puisque l'identité des personnages est circonscrite à un espace fictif clairement délimité. La distance que cela installe est néanmoins toute relative, tant le monde représenté correspond au nôtre et ne suggère rien d'étrange. Sans surprise, les personnages évoluent dans des espaces intimes confinés aux cercles familial, amoureux ou amical, dans lesquels les failles sont nombreuses et souvent irréversibles. Deux nouvelles sur les dix du recueil sont à part, mais elles inscrivent un antagonisme qui complète la démonstration sur l'absence de communion entre les êtres, même les plus familiers : un personnage est un violeur, un idiot exclu de la société (c'est le texte le plus singulier du recueil : « Le boisé de l'université »), et l'autre personnage, une octogénaire rejetée cruellement par la masse active et vivante (« Une fête nationale »). En résumé, pour paraphraser Freud, il y a, dans ce recueil de Croft, comme dans tous les autres, une description attentive des malaises d'une civilisation précise, celle québécoise toute contemporaine et petite-bourgeoise.

Sur le plan de la narration, la posture préconisée par Croft est, en majeure partie, didactique. Tout d'abord, l'écriture est d'une grande limpidité, sans être pour autant minimaliste ; les écarts stylistiques, comme les métaphores, et les structures narratives, qui reposent surtout sur des antithèses incarnées par les personnages, ne posent aucun défi d'interprétation. L'auteure expose clairement des situations où la charge émotive atteint un paroxysme et un point de non-retour (par exemple, une mère réalise que sa fille fugueuse s'est suicidée, dans « Les yeux de sa fille », un fils accepte que sa mère mourante ne sera jamais affectueuse et l'abandonne, dans « La dernière chance »). Les textes racontent tous la genèse d'événements à l'inéluctable cours et les chutes concrétisent le destin tragique des personnages, dont les prises de conscience sont généralement trop tardives ou inutiles. On démontre ainsi le manque de clairvoyance des personnages à qui l'essence de leur propre psychologie ou celle des êtres proches a échappé depuis trop longtemps. L'intention de Croft

consiste alors à remonter jusqu'à la cause première de ces clivages, de ces malentendus, de ces manques affectifs, notamment par l'emploi de la narration omnisciente — où les personnages souffrent, eux, de ne pas l'être — ou par le mode de la confession et de l'aveu — où la vérité se montre nue (comme dans « Côte à côte » où sont juxtaposés deux monologues, ceux du mari alcoolique abstinent mais amorphe et de l'épouse éprouvée, adressés à un interlocuteur muet, une espèce de psychologue ou de thérapeute). Tout comme dans le roman *De belles paroles*, il y a, dans ce recueil, la même méfiance à l'endroit des mots et des discours trompeurs, mensongers, imparfaits, qui masquent le vrai langage ou le vrai sens de la vie. Ces quelques citations en témoignent : « Thomas Berthelot [une figure paternelle bonne et empathique] l'avait écouté avec attention [...] cherchant à saisir ce qui pouvait vibrer derrière les mots gonflés de théorie. » (p. 87) ; « Entre les larmes [...], elles parviendront peut-être à se dire l'essentiel à travers deux ou trois mots boiteux. » (p. 57) ; « Ce n'était pas [...] "des images troublantes qui faisaient trembler chacune de ses phrases", mais des associations de mots laborieuses, des envolées préfabriquées. Du toc ! Et si des jurés avaient pu s'émouvoir d'un texte aussi inauthentique, c'est qu'ils étaient eux-mêmes de purs formalistes... » (p. 40-41) On pourrait affirmer que la dernière citation définit l'art poétique de Croft tant l'esthétique épurée et réaliste de son recueil se fonde sur la grammaire authentique des passions, c'est-à-dire sur le poids réel des mots incarnés. Cette sincère recherche de la vérité intérieure que mène infatigablement et avec doigté l'auteure lui a valu plusieurs succès critiques, dont deux fois le prix Adrienne-Choquette. *Les rendez-vous manqués*, de la même pâte que les œuvres précédentes, jouira, nous le souhaitons, d'une réception tout aussi favorable.

**Nicolas Tremblay**